

Hérodiad ou Salomé entre l'Égypte et la Normandie

Bertrand MARCHAL*

Deux des *Trois contes*, *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* et *Hérodiad*, ont été, on le sait, inspirés par la cathédrale de Rouen. Mais si la source du premier est évoquée par Flaubert lui-même dans sa *Correspondance*¹, c'est par Maxime Du Camp, trois ans après la mort de l'ermite de Croisset, que fut révélée celle du second :

Saint-Julien a été conçu à la vue d'un vitrail d'église normande ; *Hérodiad* a été inspiré par les sculptures d'un des portails latéraux de la cathédrale de Rouen², et le *Cœur simple* est le développement d'un récit qu'il a entendu à Honfleur³.

Les sculptures en question, c'est bien entendu le bas-relief au tympan du portail saint Jean représentant la mort du Baptiste, et plus particulièrement, entre le festin d'Hérode et la décollation du saint, la danse de Salomé sur les mains, à la manière des kubistètes de l'Antiquité. Cette posture renversée se retrouve exactement décrite dans *Hérodiad* :

Elle se jeta sur les mains, les talons en l'air, parcourut ainsi l'estrade comme un grand scarabée ; et s'arrêta brusquement.
Sa nuque et ses vertèbres faisaient un angle droit⁴.

De la Salomé de pierre de la cathédrale normande à la Salomé de mots du conte flaubertien, la relation ne fut cependant pas aussi directe que le laisse

* Université Paris IV, Sorbonne

1. Voir la lettre à Tourgueneff du 3 octobre 1875 : « [...] je vais tâcher d'écrire un petit conte, une légende qui se trouve peinte sur les vitraux de la cathédrale de Rouen. » (*Correspondance*, éd. Jean Bruneau, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1998, t. IV, p. 972.)

2. Nous soulignons.

3. Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, Hachette, tome II, 1883, p. 541.

4. *Hérodiad*, in Gustave Flaubert, *Œuvres*, éd. A. Thibaudet et R. Dumesnil, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1952, p. 676.